

Langues d'Afrique de l'ouest: Médium et message

Les savoirs locaux en Afrique sont exprimés, comme il se doit, dans les langues locales. C'est à dire dans la langue dans laquelle s'expriment les habitants d'une localité, ou dans une *lingua franca* communément utilisée par eux. Est-ce que ces langues constituent simplement un médium neutre, un "véhicule", un instrument permettant l'expression des savoirs locaux ? Ou bien est-ce que les langues elles-mêmes jouent un certain rôle, grâce à leur structure et à leur utilisation mêmes ?

La langue est très importante en Afrique qui en compte plus de 2000. Le nombre varie en fonction des distinctions faites par les différentes communautés ou selon les traditions orales qui leur sont liées. Les cultures africaines ont surtout été orales pendant des siècles, bien que les écritures occidentales, arabes et quelques codes d'origine africaine soient de plus en plus utilisés. Dans de nombreuses régions, le statut et le rôle du « griot » (historien, conteur, chanteur, faiseur de louanges) s'est institutionnalisé au point où les membres d'une caste entière dévouent leur existence à apprendre et à déclamer oralement l'histoire et les traditions d'une localité et de ces habitants les plus importants. Les cultures africaines mettent l'accent sur les relations

sociales et sur la communication. La langue se voit ainsi assigner un rôle critique dans l'organisation de la communauté ainsi que du savoir.

Les exemples qui suivent sont tirés principalement du *hausa*, la deuxième langue la plus parlée en Afrique après le *sawhili* et faisant partie du groupe des langues « *chadic* ».

La langue *hausa* est surtout parlée au nord du Nigéria et au centre du Niger bien qu'elle soit également utilisée dans plusieurs autres pays de la région. Ses caractéristiques sont, en gros, celles de plusieurs langues d'Afrique centrale.

La langue comme « capital »

Comme suggéré plus haut pour toutes les langues africaines, la

Les *Notes CA* sont des rapports périodiques sur les initiatives en matière de Connaissances Autochtones en Afrique subsaharienne. Elles sont publiées par le Centre pour la gestion de l'information et de la connaissance (*Knowledge and Learning Center*) de la Région Afrique, qui représente la Banque mondiale dans le cadre d'un partenariat établi avec des communautés, des ONG, des institutions du développement et des organisations multilatérales. Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs et ne devraient pas être attribuées au Groupe de la Banque mondiale ou à ses partenaires dans le cadre de cette initiative. Une page sur les CA est disponible sur l'internet aux coordonnées suivantes : <http://www.worldbank.org/aftdr/ik/default.htm>

langue *hausa* donne une grande importance à l'expression orale, à la langue elle-même. *Magen a jari* signifie «la langue est un capital». Dans le lexique *hausa*, le terme *hausa* lui-même signifie plus que mode d'expression mais «langue». *Me ne ne Hausarka ?* est une expression signifiant «quelle langue parlez-vous ? », littéralement «quel est votre Hausa ? ». *Ban gane ba Hausarshi* est une expression commune pour dire «je ne comprends pas ce qu'il veut dire »¹.

La langue *hausa* comporte au moins trois éléments qui peuvent avoir une influence sur la manière dont la pensée est formulée et les connaissances exprimées : la grammaire de la langue, son lexique et les caractéristiques sociales qui gouvernent son utilisation.

La structure profonde de la grammaire ?

Ce qui surprend le plus ceux qui ne connaissent pas cette langue est le fait que le système des verbes de la langue *hausa* n'est pas vraiment organisé en temps. C'est ainsi que l'information première que la forme grammaticale du verbe fournit est moins *quand* quelque chose est arrivé ou *va* arriver, que *comment* cette action est perçue par ceux qui sont impliqués et quelle est la

nature de leurs intentions à cet égard. Bien que les divisions du verbe soient similaires jusqu'à un certain point aux temps dans bon nombre de langues non africaines, ils sont mieux décrits par le terme «aspect». Ainsi, les actions sont linguistiquement divisées dans les catégories exprimées plus bas.

L'information fournie par cette organisation conceptuelle du verbe est liée à l'intention et à l'engagement concernant l'action et non au temps, même s'il y a des analogies avec le système des temps. Quelqu'un qui quitte une fête ou une maison dira donc à son hôte *Naa* qui, considéré en tant que déclaration temporelle signifierait «je suis parti». Cependant, ce que cela veut vraiment dire est que la personne a décidé de partir et donc l'acte est considéré comme réalisé dans le sens de l'intention.

L'importance accordée à l'intention

Ainsi, la préoccupation principale du locuteur *hausa* concerne souvent la nature de sa résolution ou engagement pour accomplir un acte. Les locuteurs *hausa* expriment quelques fois leur agacement par rapport à l'utilisation qu'ils jugent trop fréquente du terme

'Aspect' du verbe	Exemple	Signification en Hausa	Equivalent français	
			Signification	«Temps»
'Complétif'	<i>Yaa tahi</i>	Son départ peut être considéré comme achevé (Engagement accompli)	«Il est parti»	Passé
'Continatif'	<i>Ya naa tahiya</i>	Il est en train de partir (L'intention s'accomplit)	«Il part»	Présent
Projeté	<i>Zay tahiya</i>	Il a l'intention de partir	«Il partira»	Future
Potentiel	<i>Yaã tahi</i>	Il peut partir	«Il est très possible qu'il parte» (son engagement est réel)	Future ('faible') Pas d'équivalent
Intentionnel	<i>Yã tahi</i>	Il devrait partir	«qu'il parte»	Subjonctif
Habituel	<i>Ya kan tahi</i>	Il a l'habitude de partir habituellement	«Il part»	Pas d'équivalent

¹ La transcription du *hausa* utilisée dans cet article est celle prescrite par l'UNESCO. Le tableau présenté ci-dessous ainsi que le paragraphe à suivre sont des exceptions. Les sons longs sont représentés par des voyelles doubles, car il n'y a pas d'autre moyen de marquer les différences entre les verbes. Un accent grave indique un ton bas, et un tel accent placé sur la seconde voyelle dans un groupe de mots indique un ton baissant.

« peut-être » (*watakila* en langue *hausa*). Une expression populaire exprime ce point succinctement : *Wakatila abin da ya hana ma nasar karyal* : « peut-être est le mot qui permet [littéralement ‘qui empêche de’] l’occidental de ne pas mentir ».

De telles caractéristiques de l’expression ne signifient absolument pas qu’on ne prend pas en considération la nécessité de respecter un emploi du temps ou le timing, d’autant que la planification du temps est devenue de plus en plus importante dans la vie sahéenne ces dernières cinquante années. En même temps, cette perspective, ou « paradigme », n’est peut-être pas aussi peu adapté aux circonstances souvent marquées par l’imprévisibilité, où des engagements fermes sont des plus nécessaires pour que les choses puissent être accomplies, et qui devrait garder sa pertinence considérant les besoins à venir des sociétés africaines.

Utiliser les mots là où cela compte

La notion que la langue n’exprime pas seulement des pensées mais qu’elle leur donne forme et les influence jusqu’à un certain point est une idée ancienne dans l’histoire de la linguistique occidentale et dans la pensée culturelle, et reste très débattue. Benjamin Lee Whorf et Edward Sapir étaient parmi les premiers à exprimer ces thèses qui continuent à être sources de controverses. Sans entrer dans ces controverses on peut considérer que la langue fait partie prenante des savoirs locaux et devrait être étudiée à ce titre.

Whorf lui-même s’est intéressé non seulement à la structure des langues mais aussi à leurs propriétés lexicales, par exemple le vocabulaire, et, plus spécifiquement les différences entre les domaines d’expérience des différentes langues que montre la richesse de leur lexique. Il a pu remarquer que les langues esquimos par exemple avaient plusieurs mots pour différents types de neige, mais seulement un pour tous les types de moyen de transport motorisé, alors qu’en anglais c’est presque l’opposé. Les critiques ont cependant avancé que les adeptes du ski avaient eux aussi plusieurs termes anglais pour les différentes neiges.

Un examen de la langue *hausa* montre également qu’il y a relativement peu de termes traditionnels pour ‘moyen de transport motorisé’, quoi qu’il existe des mots

d’origine plus récentes pour l’exprimer. Cependant, la terminologie permettant d’exprimer différents types de relations entre les gens (consanguins et contractuels) et de comportements est très développée. Trois exemples : (a) *nurkurkusa* que l’on peut traduire par « remettre continuellement à plus tard de payer quelqu’un » ; *kwakara* pour « laisser échapper ce qui ne devrait pas être dit » ; et *santi* (ou *fanya*), signifiant « dire quelque chose d’ordinaire pendant un repas de groupe qui, grâce au plaisir éprouvé par tous dû à la qualité de la nourriture, fait éclater tout le monde de rire ! »

Créativité lexicale

N’importe quelle langue africaine peut bien sûr permettre d’exprimer ce que l’on souhaite, et l’assimilation de nouveaux termes et idées est tout aussi possible que pour les langues française, anglaise ou chinoise. C’est ce qu’on appelle la créativité lexicale, qui parfois ne manque pas de poésie. C’est ainsi que parmi les nouveaux termes et expressions, pour par exemple désigner les Nations unies, la langue *hausa* a adopté l’expression *majalisar dinkin duniya*, « l’assemblée pour unifier [littéralement ‘tisser’] le monde ».

La petite motocyclette solex avec un moteur placé au-dessus de la roue avant a été baptisée *kare ya duako tukunya* en langue *hausa*, traduit par « le chien qui porte une marmite » ; tandis que la mobylette a été appelée *dan bututu* (la lettre « d » étant ce que les linguistes appelle un son « implosif ». Il existe en fait un comité de la langue *hausa* qui fonctionne un peu comme l’académie française, donnant un avis autorisé sur les néologismes et sur la façon la plus appropriée d’exprimer de nouvelles idées. Mais ce que la langue d’une communauté a traditionnellement — si ce n’est implicitement — choisi de représenter par un seul terme spécialisé plutôt que par une longue phrase explicative, en dit long sur les idées et les perspectives qui réapparaissent le plus souvent dans le mode de pensée et les expressions.

Les comportements et le discours

Si la langue possède quelque influence sur la pensée et l’expression, elle est façonnée par des modalités d’usage : les rôles que les gens jouent en l’employant et

les fins qu'ils lui assignent. Ceci est bien sur le domaine de la socio-linguistique. Deborah Tannen, dans des écrits bien connus aux Etats-Unis a bien analysé les comportements au niveau du discours des américains hommes et femmes, y compris les différences de taille qui existent entre les sexes, concernant par exemple la signification des interruptions et des chevauchement, tel que couper la parole ou compléter ce que quelqu'un est en train de dire. Les hommes ayant un comportement qui tend à être compétitif et agressif alors que les femmes auraient plutôt tendance à offrir une assistance de manière aimable.

Un aspect intéressant du comportement au niveau du discours des hausas est la fréquence — ainsi que le rôle — de « chevauchements » similaires. C'est ainsi que nous étions une fois occupé à transcrire mot à mot les délibérations en langue *hausa* d'une réunion de village concernant le bétail, ou il est apparu que personne n'avait exprimé une idée complète. Ce qui se passa est que quelqu'un commençait le début d'une phrase ou d'une pensée, un autre y ajoutait quelque chose et un troisième l'exprimait dans son entier ou la reformulait. Cependant, par ce moyen, des idées et des résolutions utiles ont pu prendre forme.

Une autre expérience que nous pourrions relater s'est produite au Niger, où il nous a fallu utiliser un projecteur qui malheureusement s'était avéré déficient. Nous avons eu alors recours pour le réparer aux seuls experts disponibles dans la région : un groupe de mécaniciens automobiles composé de cinq à six personnes. Ceux-ci après avoir délibéré et quelquefois âprement discuté pendant une quinzaine de minutes, se sont arrangés pour mettre en commun en quelque sorte leurs expériences respectives — grâce au médium de la langue bien sûr — et on pu résoudre le problème posé par le mauvais fonctionnement du projecteur. Alors qu'on parle (beaucoup) dans les grandes entreprises internationales de « travail d'équipe », « d'apprentissage organisationnel », ces habitudes, faisant partie de la forme et de l'usage de la langue sont, comme on peut le constater, à l'oeuvre dans certaines sociétés africaines.

Matière à réflexion

Ces exemples relèvent bien sûr de l'anecdote, mais pour ceux qui s'intéressent à la question des savoirs locaux, ils servent cependant à rappeler qu'une partie de ces connaissances sont inscrits, ou tout au moins trouvent appui auprès du médium de la langue elle-même.